



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

JEUNESSE
DOSSIER DE PRESSE

Le Journal de Grosse Patate

Dominique Richard

Mise en scène **Jean-Jacques Mateu**

REPRESENTATIONS	sa 17, ma 20, me 21, je 22, ve 23, sa 24 novembre 2007 TNT Studio
------------------------	--

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT RELATIONS PUBLIQUES	Emilie Pradère 05 34 45 05 29 e.pradere@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Studio

DATES DES REPRESENTATIONS

sa 17, me 21, ve 23, sa 24 novembre 2007

HORAIRES DES REPRESENTATIONS (TOUT PUBLIC)

sa 17 nov 14h 30 et 18h

me 21 nov 16 h

ve 23 nov 18h

sa 24 nov 14h 30 et 18h

REPRESENTATIONS SCOLAIRES EN GROUPES

Ven 16 nov 14h 30, Ma 20 nov 10h & 14h 30, je 22 nov 10h & 14h 30, ve 23 nov 14h 30

TARIFS

EURO

Plein	6 à 12€
Abonnés	5 à 10€

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



L'auteur nous propose avant tout un texte sur l'enfance. Celui-ci est le journal intime d'une petite fille de 10 ans que l'on surnomme Grosse Patate (ou encore Miam-Miam, Crème Chantilly, Terreur des Cantines) parce qu'elle mange tout le temps. Plus elle est triste plus elle mange... Moins elle comprend plus elle mange...

Grosse Patate brosse dans son journal toute une année, une année d'école et de vacances, une année de classes et de récréés. Joyeuses découvertes et premières grandes déceptions. Amours et déconvenues. Amitiés et désillusions. Une année de questions sur soi et sur l'autre, une année d'apprentissage de la vie et du monde.

Et quand Grosse Patate n'écrit pas, elle rêve. Et dans ses rêves, revient un homme en noir qui nous les raconte.

Rêves de gâteaux au chocolat. Mais aussi rêves d'amour. Rêves de Hubert, celui qu'elle aime mais qui ne serait amoureux que de lui-même. Rêves d'amitié, rêves de Rose-Marie, grande timide qui se mettrait à parler. Rêves de Rémi, souffre-douleur qui aurait une ombre de fille.

Jean-Jacques Mateu



Le Journal de Grosse Patate

Dominique Richard

Mise en scène **Jean-Jacques Mateu**

Avec

Bilbo

Jean-Jacques Mateu

Construction **Pierre Vasselot**

Masque **Michel Broquin**

Technique **Romain Mercier**

Costume **Joël Viala**

Maquillage **Laure Moulin**

Musique **Pascal Comelade**

Production Petit Bois Cie

Soutien l'Espace Apollo - Mazamet, Ville de Muret, Région Midi-Pyrénées

Le Journal de Grosse Patate est publié aux Editions théâtrales Jeunesse



Le Journal de Grosse Patate (extraits)

« Hubert, qu'est-ce qu'il est beau ! C'est le plus beau de la classe. J'aime le regarder, comme si un peu de sa beauté s'échappait de lui et me recouvrait, comme de la poudre de perlimpinpin.

Il n'est ni trop grand, ni trop petit, ni trop mince, ni trop gros. Je ne saurais pas le décrire. Il n'a aucun défaut.

Il passe son temps à jouer au foot, dans la cour de récréation.

Il porte toujours des chandails échancrés qui laissent voir la peau de ses épaules.

Je sais que je vais tomber amoureuse de Hubert. Il faut que je me prépare à cette idée. Ce sera dur mais que faire ? Comme dit Papa, c'est la vie.

[...]

Rosemarie est amoureuse de Hubert. Je lui ai déclaré que ça allait être très dur mais je la comprends. C'est la vie. Elle m'a demandé de lui écrire des déclarations d'amour qu'elle pourra apprendre par cœur et réciter à Hubert.

Pour le moment, elle s'approche de lui en souriant et chuchote « Je peux ? »

Mais lui, il ne répond pas et part jouer au foot.

Rosemarie n'a aucune mémoire. C'est une catastrophe. Sa cervelle, c'est du gruyère avec plus de trous que le fromage.

J'ai passé toute la soirée d'hier à lui préparer une déclaration d'amour magnifique.

Aujourd'hui, elle s'est plantée devant Hubert et a commencé son discours. Dès les premiers mots, j'ai senti que ça partait mal. Elle a tout mélangé, a bafouillé, et Hubert a commencé à rigoler. Rosemarie pleurait tout en continuant sa déclaration. Elle s'est mise à improviser et à parler de son chat. Je ne voyais pas le rapport.

Pauvre Rosemarie !

Ce n'est pas grave parce que comme ça, j'aurai une déclaration toute prête quand je tomberai amoureuse de Hubert.

[...]

Aujourd'hui, j'ai pris une résolution. Je serai vraiment gentille. Même avec Rémi. Je ne lui mettrai plus de baffes, sauf les fois où je suis vraiment énervée. »



Entretien avec Jean-Jacques Mateu

Pouvez-vous me décrire votre travail avec la compagnie Petit Bois ?

Quand j'étais comédien, on me faisait jouer Molière ou Marivaux. Ce n'est pas immédiatement en prise avec le temps. J'ai commencé la mise en scène pour traiter du monde d'aujourd'hui. Dans notre répertoire, il y a surtout des pièces du XXe siècle. Ce sont toujours des histoires personnelles sur fond de conflit ou d'époque en crise comme dans *La Foi l'Amour l'Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Suicidé* de Nikolai Erdman, ou *Tonkin-Alger* d'Eugène Durif... Ce qui m'intéresse, c'est le rapport entre l'individu et le collectif, l'intime et le politique ; comment l'homme se débrouille pour concilier son individualité dans le groupe. Je travaille beaucoup avec des musiciens sur le plateau, et je parle souvent aux acteurs en termes musicaux. Des notions comme la nuance, le rythme, la hauteur, leur donnent une matière première de travail et la possibilité de se dégager d'une inspiration uniquement réflexive sur le personnage. Je demande aussi aux acteurs de travailler dans le but de représenter une figure ou un trait, et non un être entier, un personnage intégral.

Comment avez-vous découvert *Le Journal de Grosse Patate* ?

En cherchant et en lisant des textes pour la jeunesse, avec la comédienne Bilbo. Ce texte nous a plu : il était drôle et nous parlait de l'enfance, de notre enfance. Nous avons tout de suite senti que la pièce était d'actualité et qu'elle contenait de vraies possibilités de jeu. Dominique Richard confronte toujours ses personnages aux premières fois, aux premières perceptions. C'est le temps de la préadolescence : c'est la première fois qu'on est amoureux ou qu'on comprend des choses graves.

Grosse Patate est une petite fille très franche, pas très tendre avec ses copains d'école (elle adore donner des baffes à Rémi), et très lucide. Elle constate qu'on veut tous être quelqu'un d'autre, être autre part...

Grosse Patate est à l'âge où on découvre qu'on n'est pas bien dans ses baskets, pas bien dans sa peau, dans son monde, dans sa famille. C'est l'âge où l'on nomme pour la première fois son désir d'être quelqu'un. Quand on est tout petit, on ne sait pas très bien ce que c'est de grandir. Mais il y a un âge où, justement, on se rend compte qu'on va devenir adulte.

Grosse Patate est très franche parce qu'elle parle à son journal. Elle ne dit pas à Rémi qu'elle adore lui donner des baffes ! Elle le dit à son carnet.



Les autres personnages, l'homme en noir et Hubert, Rosemarie, Rémi, dont elle parle dans son carnet, seront-ils sur scène?

Nous avons invité des enfants aux premières répétitions et nous avons vu qu'ils avaient tous dans leur entourage leur Rosemarie, leur Rémi, leur Hubert. Les représenter, même par bribes, aurait fermé une porte à l'imaginaire des spectateurs. Finalement, ils s'attachent autant aux autres personnages qu'à Grosse Patate. Quant à l'homme en noir, le personnage de la nuit, de l'obscur, et de l'inconscient, il apparaît quand elle dort. Il est toujours debout, comme flottant dans un espace différent. Grosse Patate, elle, est bien posée dans sa chambre, avec ses chips et ses chamallows.

Elle porte un masque ?

Le visage et le corps de la comédienne sont masqués, transformés en enfant. Ce ne sont pas ses vraies épaules, ni ses vraies joues, car il ne me semblait pas possible d'utiliser naturellement le physique de la comédienne. Il fallait bâtir une image plus burlesque, un peu comme si on avait dessiné le personnage dans une bande dessinée. Il fallait des couleurs vives et un dessin avec des traits épais, comme ceux d'une marionnette. Nous avons voulu un masque qui ne recouvre que les joues, le nez et la lèvre supérieure. Pour l'acteur, le masque permet plus d'expressivité corporelle. Cela ne doit en aucun cas diminuer la sincérité ou l'émotion, car il ne faut pas oublier que Grosse Patate est à la fois une petite catcheuse et une grande chialeuse.

Propos recueillis par Adèle Dervaux

TNT

REPERES BIOGRAPHIQUES

Dominique Richard, l'auteur

Après une maîtrise de philosophie, il entre à l'école supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Comédien, il joue sous la direction de Madeleine Gaudiche, Daniel Girard, Joël Jouanneau, Bernard Sobel ... Il met en scène *Les Chants de Maldoror* d'après Lautréamont et *Dans le petit manoir* de Witkiewicz. En 1998, il écrit et met en scène sa première pièce, *Arakis et Narcisse ou Le Journal de Grosse Patate*. Il se consacre de plus en plus à l'écriture et mène de nombreux ateliers en milieu scolaire et à la maison d'arrêt de Villepinte. Depuis 2000, il est membre du collectif théâtral Exileros, avec lequel il crée deux spectacles, *Exileros* (montage de textes sur l'exil) et *Pendant leur Absence*, joués dans des foyers de jeunes travailleurs.

Jean-Jacques Mateu, le metteur en scène

Il est né en 1960 en Algérie, le dernier d'une famille nombreuse où l'on parle plutôt fort. Celle-ci est rapatriée dans un village béarnais dont le foyer rural, géré par des militants enthousiastes de l'éducation populaire, lui donne très tôt le goût du collectif et du théâtre. Les gitans du même village, eux, lui lèguent un intérêt certain pour les personnages hauts en couleur, pour la musique et le sens de la comédie.

Plus tard, étudiant, il anime le ciné-club de son école d'ingénieur et fréquente le conservatoire d'art dramatique de Toulouse. Son diplôme d'ingénieur en poche, il lui préférera l'incertitude professionnelle du spectacle vivant. Il intègre alors le Théâtre Ecole du Passage fondé par Niels Arestrup, puis enchaîne stages et ateliers avec, notamment, Jacques Rosner, Michel Bernardy, Philippe Minyana, Michèle Guigon, Robert Cantarella.

Il rejoint au milieu des années 80 la compagnie Théâtre Pirate, un collectif toulousain, avec lequel il fait le comédien, mais aussi le scénographe, le régisseur ou l'administrateur suivant les besoins. Il travaille aussi comme comédien avec diverses compagnies et metteurs en scène de Midi-Pyrénées : 3 BC Cie, l'Arche de Noé, Francis Azéma, Gilles Ramade, dans des productions lyriques au Théâtre du Capitole : Adriano Sinivia, Pet Halmen, Jérôme Savary, ainsi que dans quelques productions événementielles comme le fameux défilé 89 de Jean-Paul Goude. Hors de sa région, il travaille un peu avec Dominique Chante. Jean-Louis Hourdin sera l'une de ses plus riches rencontres.

Il apparaît aussi dans quelques films ou courts-métrages.

Il débute son parcours de metteur en scène en 1992, avec *Le Petit Bois* d'Eugène Durif, puis *La Foi l'Amour l'Espérance* de Ödön von Horváth.

L'aventure Pirate prend fin en 1995. Il fonde alors Petit Bois Cie, une compagnie pour poursuivre sa propre aventure artistique, avec deux souhaits



principaux : mettre en scène les auteurs du XXe siècle, les poètes politiques, et mettre en scène régulièrement des équipes larges.

Il continue sa route avec Eugène Durif (*Tonkin-Alger* et *La Petite Histoire*) ou Edward Bond (*Rouge Noir et Ignorant* et *L'Ecole de Village*).

En 2004, avec la création du *Suicidé* au Théâtre National de Toulouse, il retrouve le motif dramatique de la violence exercée à l'encontre de l'individu et la période historique des années 20-30, déjà abordée avec Horváth, mais cette fois-ci par un auteur légendaire du répertoire satirique russe : Nikolaï Erdman. Après un partenariat fidèlement réitéré depuis 1999 avec Circuits, scène conventionnée de Auch, il est accueilli avec Petit Bois à Mazamet en septembre 2004 pour trois années. Il y monte entièrement ses deux dernières créations, dans deux tonalités différentes : *Les Morts joviaux, cabaret macabre* (présenté au Sorano en décembre 2006) et *Le Journal de Grosse Patate*, pour le jeune public.

Fervent adepte de la transmission, de l'action culturelle et de l'éducation populaire, il anime avec assiduité des ateliers scolaires et amateurs, et milite au sein de l'ANRAT pour le développement du théâtre éducation.

Bilbo, la comédienne

Formée au Conservatoire de Toulouse, aux Ateliers du Sorano et à l'Ecole Lecoq.

Elle a travaillé durant de nombreuses années avec la compagnie l'Arche de Noé - Guillaume Lagnel notamment dans *L'An Mil* ou *la Maison du Sourd...*

Elle a également travaillé avec, entre autres, Jacques Rosner dans *La Cerisaie* au CDN de Toulouse et Michel Allemandou dans *le Médecin malgré lui* à Bordeaux

Depuis 1995 elle est partenaire de Petit Bois, elle y a joué dans *La Foi l'amour l'espérance* de Ödön von Horváth, *Tonkin-Alger* de Eugène Durif, *Mémoire(s) prolongée(s)*, *La Fête du cordonnier* de Thomas Dekker, *L'Ecole de Village* et *Rouge Noir et Ignorant* de Edward Bond. Ainsi que *le Suicidé* de Nikolaï Erdman. Et tout récemment dans *Les Morts Joviaux*.

Avec Petit Bois elle a également été assistante à la mise en scène de *La Petite Histoire*, elle a réalisé le cabaret *A-MOR*, et dirige régulièrement des ateliers adolescents pour la compagnie. Elle participe à toutes les actions menées par la Compagnie en résidence de saison à Mazamet.



La presse

La Dépêche du Midi, 25 mars 2007

Tout le monde à l'école l'appelle Grosse Patate : elle mange tout le temps. Qu'elle soit triste, gaie, amoureuse, elle mange. Et quand elle ne mange pas, elle soliloque. Elle nous présente sa maîtresse, ses camarades de classe : Rosemarie, ravissante mais un peu nunuche, Rémi, qui « ressemble à une fille » et puis bien sûr le bel Hubert, qui hélas n'aime que lui-même... Ah, ce n'est pas facile tous les jours d'avoir dix ans, alors le soir elle consigne dans son journal ses coups de blues, ses déconvenues et ses désillusions mais aussi, parce qu'elle a cet âge-là, ses découvertes, ses espoirs, ses premiers émois. A la nuit tombée, un mystérieux homme en noir nous guide à travers ses rêves et sa conscience...

Ce *Journal de Grosse Patate* est, on l'aura compris, le portrait d'une enfance un peu compliquée, certes pas tragique, mais où le regard de l'autre, seul miroir possible, est bien souvent impitoyable. Une plongée dans l'âme tourmentée d'une "préado" complexe et complexée en apprentissage de la vie et des rapports humains. Les enfants sont cruels, dit-on. On le vérifie ici avec force, en riant souvent. Grosse Patate maltraite Rémi autant qu'elle l'est par les autres, et tous les personnages se débattent avec leurs faiblesses et leurs limites.

Une pièce étonnante que ce *Journal de Grosse Patate*, et un excellent spectacle pour les 8 – 13 ans. La mise en scène de Jean-Jacques Mateu, rythmée et alerte, permet à la comédienne, formidable dans le rôle-titre, de souligner toute la subtilité du texte de Dominique Richard, dont ce n'est pas le premier travail sur l'enfance. Seule en scène, à part les apparitions nocturnes de l'homme en noir, elle nourrit son personnage d'une impressionnante palette d'émotions. Naïve mais déterminée, gamine pressée d'en découdre avec la vie, elle illustre à merveille le célèbre aphorisme de Cocteau : « L'enfance sait ce qu'elle veut. Elle veut sortir de l'enfance ». **(Yves Gabay)**